

Je suis Jack Magnus, le vampire le plus puissant qui n'ait jamais existé. J'avais bientôt le monde à mes pieds, et... je suis mort.

Mon histoire

Mon arrière-grand-mère était la première humaine à devenir vampire, mais elle a toujours été très secrète sur sa transformation. C'est grâce à elle qu'à à peine 5 ans, j'en suis moi-même devenu un. À cet âge, avec son visage sérieux et fermé à quelques centimètres du mien, elle m'a répété beaucoup ces phrases : « Jack, ta nature est un secret. Si tu la dévoiles aux humain-es, tu risques de mourir très vite. », c'était très convaincant... Quand elle est morte trois ans plus tard, elle m'a offert un collier bizarre, et m'a dit de ne jamais serrer le pendentif dans ma main, sauf en cas d'extrême nécessité. Je n'avais pas très bien compris à l'époque, mais ça allait être important à la fin de ma vie.

Nous, les vampires, sommes clairement et indubitablement supérieur-es aux humain-es. Nous sommes plus fort-es, plus intelligent-es, plus longévif-ves, mais à part ça nous sommes physiquement quasiment indistingables des humain-es. Nous pouvons alors nous fondre dans la masse des humain-es puis les contrôler en vivant parmi elleux, et ce n'est que le bon ordre des choses !

Pour aider la naturelle prise de contrôle des humain-es, nous avons deux sortes de « pouvoirs » innés. En mordant un-e humain-e, nous pouvons soit en faire un-e autre vampire – ce qui se fait très très rarement puisque trop de vampires impliquerait moins de pouvoir pour chaque vampire – soit en faire une « goule » – c'est-à-dire un-e humain-e tout à fait normal-e que l'on peut à tout moment contrôler à notre guise et qui n'a aucun souvenir de la morsure – mais on ne peut pas en avoir plus d'une dizaine : ça prend de l'énergie de contrôler les humain-es !

En grandissant, j'ai appris que les vampires n'existaient pour le moment que dans la ville où j'habitais : Honeywall. Soi-disant parce qu'on risquerait de se faire repérer en essayant de trop s'étendre... Des conneries oui ! Nous sommes des vampires ! Nous sommes puissant-es ! Et les places qui nous reviennent de droit sont aussi et surtout en dehors de cette ville !

Avec l'ambition que j'avais, j'ai vite eu une position d'influence très confortable en ville. J'agissais dans l'ombre, et j'avais les puissant-es à mes bottes si je le voulais. Mais j'ai aussi eu affaire à des humain-es un peu plus tenaces. Iels s'autoproclamaient chasseuses de vampires... N'importe quoi ! Comme si un-e humain-e pouvait rivaliser avec un-e vampire ! J'en ai tué un pour l'exemple, je ne sais plus vraiment quand, ni qui c'était, peu importe. De la vermine, rien de plus !

Dans ma famille, j'étais clairement le patriarche respecté, et tout le monde m'adorait. Iels avaient tous quitté Honeywall et n'y étaient jamais revenu-es, mais j'allais tout de même les voir souvent. Même si c'étaient des humain-es, je les aimais et n'ai jamais utilisé mes pouvoirs sur elleux, je ne suis pas un monstre tout de même ! Notamment Mona, l'une de mes petites-filles, était géniale. Elle était enthousiaste et curieuse pour tout, et adorait que je lui raconte des vieilles histoires que mon arrière-grand-mère me racontait quand j'étais petit. Je pensais en faire ma successeure vampire sur mon lit de mort, mais... je n'ai pas pu.

Un peu après mes soixante ans, en 1959, j'ai décidé de déménager. Je n'allais pas quitter Honeywall vue l'influence que j'avais passé ma vie à obtenir, alors je suis allé m'installer dans ce petit manoir en bordure de la ville, pour être au calme, tranquille, et passer des vieux jours heureux. Je

voulais seulement m'occuper de mon jardin, faire un petit potager surveillé par un épouvantail que j'aurais construit de mes mains, et puis peut-être écrire un bouquin sur ma vie et celle des gens que j'ai croisés ? Il faut dire que j'en aurais des choses à raconter sur tout le gratin d'Honeywall !

Le manoir était entre le cimetière et une énorme forêt. Et au détour d'une balade dans celle-ci, j'ai rencontré une femme. Elle devait avoir à peu près mon âge et était assez étrange, c'est comme si elle vivait ici, dans cette forêt. Elle me regardait avec de grands yeux écarquillés, et bien qu'elle fût charmante, j'ai d'abord cru qu'elle allait surtout être un poids en vivant si proche de chez moi... Je me souviens que pendant que je me présentais, elle ne clignait même pas des yeux... Je lui ai demandé ce qu'elle faisait là, elle a laissé un silence de quelques secondes, puis s'est mise à parler, et... je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'elle allait me dire. Elle semblait désespérée, elle s'appelait Zéphirine, m'a avoué être une sorcière de près de 300 ans, m'a dit qu'elle vivait en ermite ici depuis plusieurs siècles, que j'étais le premier visage humain qu'elle voyait depuis ses treize ans, et pour couronner le tout, elle m'a fait une démonstration de magie. J'étais bouche bée. Je ne pouvais pas ne pas la croire.

Les trois premières pensées qui me sont venues en tête sur le moment étaient d'abord « C'est excellent, je ne pensais pas que la magie existait ! », puis « Je pourrais peut-être m'en servir pour contrôler encore plus que la ville, peut-être le pays entier, peut-être le monde ! », et enfin « Elle a survécu des siècles, pratique la magie, et en plus elle est plutôt jolie ! Quelle femme surprenante ! ». Alors j'ai décidé de l'aider. Je l'ai invitée chez moi, et je lui ai longuement expliqué le fonctionnement de la vie et de la société humaine, l'histoire récente, et toutes ces choses. Après tout, elle avait raté trois siècles... Il n'y a qu'une chose dont je ne lui ai pas parlé : les vampires. De son côté, elle m'a beaucoup montré ses sorts, ses potions, et tout ce qu'elle savait faire. C'était fascinant.

Peu à peu, je me suis un peu attaché à elle. La voir revivre en réussissant à sortir de la forêt de plus en plus facilement, la voir aller quelques fois jusque dans la ville, même pour dix minutes à peine, et revenir avec un sourire jusqu'aux oreilles et les larmes aux yeux, elle était géniale. Un jour je l'ai aidée à récupérer des ingrédients pour qu'elle confectionne une « potion de vérité », l'une des plus dures qu'elle n'avait jamais concocté, et elle me l'avait donnée en récompense de mon aide mais je ne l'ai jamais utilisée. Elle a même essayé de m'apprendre des petites choses simples : quelques recettes de potions, comment faire léviter de petits objets, et elle me disait de toute manière que puisque je n'étais pas un sorcier je ne devrais pas essayer d'en faire plus sous prétexte que ce serait dangereux...

Malgré ses avertissements, je ne l'ai pas écoutée. J'aurais peut-être dû. Ma soif de pouvoir m'a aveuglé. Je me voyais déjà régner dans l'ombre sur la société à beaucoup plus grande échelle... J'ai pratiqué la magie seul chez moi quand Zéphirine n'était pas là, et... Une nuit d'automne 1967, je suis allé trop loin. La pièce dans laquelle je me trouvais s'est embrasée d'un seul coup, et je ne pouvais pas m'enfuir. Il faisait si chaud. C'est là que j'ai vu l'amulette de mon arrière-grand-mère. Je savais que c'était fini, alors je l'ai attrapée à pleine main. J'ai senti qu'elle aspirait tout ce qu'il y avait en moi. La seule chose qui me restait, c'était la douleur des flammes caressant ma peau. Puis plus rien.

En tant que Sissi, je la reconnais cette douleur. Cette douleur, c'est celle que je ressens en permanence depuis mon « apparition ». Elle n'était pas du tout due à la chaleur de la bougie sur la flamme. C'était simplement le seul souvenir qui me restait après avoir tenu l'amulette, la seule chose que je pouvais avoir en tête. Ce n'était pas la faute des humains. Ça ne l'avait jamais été.

D'ailleurs, maintenant que je ne peux qu'avoir le contrôle des citrouilles, suis-je véritablement encore en position de pouvoir dominer les humains ? Je ne suis clairement pas un vampire, alors... Qu'est-ce que je peux faire maintenant ? Quel gâchis...